

Cela fait un peu plus de deux ans déjà que le projet du Centre d'Études Khmères a commencé à être mis en place avec l'arrivée de quatre étudiants qui s'étaient rencontrés en Angleterre. Depuis le début, malgré les difficultés auxquelles se heurte toute création d'une nouvelle structure, nous avons toujours eu la chance de rencontrer des gens qui ont cru en l'utilité du Centre et nous ont, parfois spontanément, apporté leur soutien personnel. Grâce à cela, les démarches administratives ont été menées à bien. De même, le hasard avait voulu qu'un Cambodgien natif de Siem Reap, ancien écolier de Vat Damnak, attristé par l'état de l'ancienne école bouddhique du monastère, nous le signalât spontanément, pour qu'une collaboration fructueuse s'engageât avec les moines et les fidèles.

L'équipe initiale s'est étoffée avec le temps. De nouveaux professeurs, chercheurs, étudiants prometteurs, continuent d'arriver. Certains parmi nous ont été appelés ailleurs tout en gardant le contact dans un mouvement continu de va-et-vient.

Deux ans après, beaucoup a été fait et beaucoup reste à faire, mais comme le rappelle le proverbe, « qui va lentement va sûrement ». Ainsi en va-t-il de *Siksācākṛ*. Notre bulletin qui, au début, était censé rendre compte des activités du Centre et des institutions membres, avec à l'occasion quelques articles de recherche, a connu un succès inattendu qui nous a amenés à réviser notre politique éditoriale.

Devant l'afflux d'articles en français, en khmer et en anglais, la rédaction de *Siksācākṛ* a décidé d'accorder une place importante à ces recherches comme vous avez déjà pu le constater.

Dans ce numéro, on trouvera entre autres : une nouvelle contribution sur la chronologie du Cambodge au IX^e siècle, un résumé d'un mémoire de recherche sur la

création de la commune au Cambodge, qui, par un hasard du calendrier, fait écho à des élections communales ; un article sur les problèmes liés à l'enseignement primaire en milieu rural ; une analyse d'un point grammatical khmer ; une étude sur de possibles relations culturelles entre le Karnāṭaka et l'ancien Cambodge, etc. Ont contribué à ce numéro des chercheurs confirmés, des étudiants, des personnes engagées d'un point de vue professionnel sur le terrain, comme de « simples » citoyens. Tous ont des idées et un savoir à nous faire partager.

Nous comptons vraiment sur vous tous pour qu'un tel dynamisme dans la recherche en études khmères perdure.

Comme vous avez pu le remarquer, plusieurs articles n'ont pas été exempts d'erreurs de typographie, de coquilles et de traductions encore bien maladroitement. Ces défauts sont dus à la charge très forte de travail demandée à tous, à l'utilisation de trois langues alors que seule une minorité des membres de l'équipe est trilingue, à des contraintes de temps et à des problèmes techniques (compatibilité des différents systèmes informatiques, acheminement de documents par la poste ou internet, du fait d'une équipe géographiquement éclatée). Ceci malgré des efforts constants et un souci de perfection. Nous sommes reconnaissants aux lecteurs de nous signaler nos erreurs et de nous excuser pour ces imperfections.

Nous faisons notre possible pour améliorer la forme du bulletin, et espérons que vous apprécierez les polices utilisées dans ce numéro, en particulier les polices khmères, qui deviennent de plus en plus complètes et agréables à lire, grâce au magnifique travail de M. Danh Hong.

Nous vous remercions tous pour votre contribution à ce succès de *Siksācākṛ*.

